

l'atteindre, elle s'étoit déjà retirée derrière un des vaisseaux anglois. Enfin à une heure & demie un officier de la Résolution vint à mon bord, demandant la reddition de la frégate de la république au nom du Roi d'Angleterre, qui auroit déclaré la guerre à la République. Ma réponse fut, que j'attendois les hostilités. Sur le champ trois vaisseaux de ligne de 80, 74 & 64 canons commencèrent à faire feu sur la frégate; ce qui m'obligea, après avoir fait une décharge de l'un & de l'autre bord, d'amener le pavillon, vu qu'il n'étoit pas possible de rien faire de plus contre des forces aussi supérieures. Il n'y a pas eu de morts ni de blessés, attendu que la plupart des coups ont porté dans les agrès. Quelque peu que j'aie pu faire, à mon regret, je suis néanmoins convaincu, (& je ne doute point, que V. A. ne le trouve ainsi à l'examen), qu'il étoit impossible de rien faire de plus. Le procédé de l'amiral & de ses officiers, tant à mon égard qu'envers mes officiers & mon équipage, a été très-amical, & tel qu'il méritera en tout tems notre reconnoissance. J'ai l'honneur &c.

A bord du Sandwich à la rade de St. Eustache le 6 Févr. 1781.

(Signé) F. S. comte de Byland.

Cette lettre écrite, & le bâtiment qui l'apportera, étant sur le point de partir, l'on vient encore de recevoir la fâcheuse nouvelle, que le vaisseau de guerre de la république, le Mars, & le convoi de 23 voiles, avec lequel il étoit parti le 1 du courant, ont été pris. Mr. le contre-amiral Curl a été tué; & l'on amène le vaisseau à la remorque, de sorte qu'il doit avoir beaucoup souffert, avant de s'être rendu. L'amiral m'a fait espérer, qu'il m'enverra bientôt avec les équipages en Europe; ce que j'attends impatiemment

(Signé) F. S. comte de Byland.

Cette nouvelle a causé la consternation la plus générale dans les villes commerçantes de la république, & un mécontentement